

Win Tin, l'indomptable lâché dans la junte

LIBERATION - 05/12/2009

Libéré en 2008 après dix-neuf ans de prison, l'activiste birman, 80 ans, raconte son combat militant.

Par ARNAUD VAULERIN

Une vie de dissident de Win Tin en collaboration avec Sophie Malibeaux, Michel Lafon, 298 pp. 18,90 €.

Le désespoir est parfois mobilisateur. Rien ne prédestinait Win Tin à embrasser la vie de dissident avec ses conséquences fâcheuses : dix-neuf ans de prison dans le sinistre centre pénitencier d'Insein au nord de Rangoon. Après des années de torture et d'isolement, l'opposant birman et bras droit d'Aung San Suu Kyi a finalement quitté sa «cage» le 23 septembre 2008, à l'âge de 79 ans. L'indomptable dissident a aussitôt repris son combat politique contre la junte au pouvoir depuis 1962.

Derrière la crinière d'argent et le sage visage souriant, se cache un militant coriace. Illustration de cette ténacité, il refuse de quitter sa cellule le jour de sa libération. La junte veut lui faire signer un texte renonçant à toute activité politique. Pis, il rejette le «pardon» des autorités et exige de garder son «*accoutrement bleu clair de bagnard*». Le bras de fer durera dix heures. Win Tin aura le dernier mot. Depuis, avec empressement, il témoigne. «*Nous serons pacifiques jusqu'au bout mais pas silencieux*», écrit-il dans cette autobiographique vivante habitée par la peur de l'oubli. Il sait qu'il encourt «*bien évidemment de nouvelles sanctions de la junte. [...] Nous sommes habitués à prendre des risques pour les actes les plus anodins de notre quotidien. La peur nous a quittés depuis longtemps*».

Portrait d'un moine militant tout entier dévoué à sa «*famille professionnelle et politique*», cette *Vie de dissident* est le récit d'une «*agonie*» à laquelle Win Tin ne se résoudra jamais. Il a 15 ans quand sa route croise celle du général Aung San. Bogyoke, le «*grand chef*», futur père de l'indépendance du pays et d'Aung San Suu Kyi, mène avec prestige la résistance à l'occupant japonais. Membre des Jeunesses d'Asie, l'adolescent formé dans les monastères bouddhistes se voit en soldat de troupes traquant l'ennemi nippon. «*Nous ne manquons pas de combattants pour faire la guerre. Tu devrais continuer à aller à l'école*», lui suggère Aung San qui sera assassiné en 1947. Cette rencontre est le «*détonateur à une carrière de journaliste*».

Dans cette autobiographie, qui se lit comme une plongée dans l'histoire tumultueuse de la Birmanie, Win Tin livre quelques belles pages sur le journalisme birman. Passé par les rédactions des plus grands journaux du pays et les rangs de l'Agence France presse, il décrit comment les généraux vont peu à peu étouffer toute expression publique.

Dans ces «*années de plomb et années de plume*», le journaliste Win Tin visite le socialisme soviétique, chinois et nord-coréen et constate les ravages du parti unique sur les sociétés terrorisées. Peu dupe, il devine ce qui attend son pays converti à la «*voie birmane vers le socialisme*».

L'intellectuel nourri à la non-violence de Gandhi et à la «*désobéissance civile*» du poète philosophe Henry David Thoreau entame une descente aux enfers. Critique, ironique, il est devenu impubliable. Fini les cercles littéraires, les échanges d'idées et les chroniques sur l'art. Il va «*vraiment toucher le fond*» durant la décennie 1978-1988. Bravant la censure, il élabore un récit autour d'un moustique et d'un crabe en forme de parabole sur le pouvoir. Traduction : «*Un gouvernement très fort, retranché derrière une solide carapace, peut malgré tout être ébranlé si l'on vise précisément son point le plus faible*.» En 1988, les émeutes contre la vie chère matées par la junte provoquent des milliers de morts. Le 15 août, Win Tin rencontre Aung San Suu Kyi, «*une leçon de courage à elle seule*». Ils fondent la Ligue nationale pour la démocratie (LND) en septembre. Le 4 juillet 1989, Win Tin est arrêté. Il découvre la torture, les humiliations, les privations en prison où «*une journée n'est qu'un grand vide, la vue sur le néant*». Ce qui ne l'empêche pas de publier des journaux et d'expédier aux Nations unies des informations sur la geôle d'Insein. Aujourd'hui libre, Win Tin considère que ce mot est une «*farce*». Cela ne l'empêche toujours pas d'agir.